





05

Édito

Carlos Crespo — Guéric Bosmans

CEPPECS

06

The Social network - Mark Zuckerberg psychanalysé par David Fincher :
borderline ou hyper-contemporain ?

CePPEcs — Hélène Lacrosse

16

Les violences faites aux jeunes : l'Enseignement

Savery Plasman

20

Petite chronique partielle de la Fête de l'Huma 2012

Guéric Bosmans

23

ProJeuneS aux universités d'été du PS à La Rochelle

Guéric Bosmans

26

Projet : « Vert de soi »

Faucons Rouges

28

Oxfam et ses petits-déjeuners

FCHWB - Ferme des Castors

30

Les chroniques d'Ajhô

FCHWB - Ferme des Castors

Rédacteur en chef
Alain Detilleux

Président
Guéric Bosmans

Secrétaire général
Carlos Crespo

Coordinateur de projets
Nicolas Fernandez

Chargée de formations
Delphine Gantois

Détaché pédagogique
Savery Plasman

Coordination, Infographie et Mise en page
Alain Detilleux

Logistique et communication
Michèle Thommès

Secrétariat
Marielle Delbaere

Rédaction de Pro J
ProJeuneS asbl
bd de l'Empereur 15|3 — 1000 Bruxelles

T. 02 513 99 62
F. 02 502 49 47
edition@projeunes.be
www.projeunes.be

Les propos tenus dans les textes relèvent
de l'entière responsabilité de leurs auteurs.

Nous remercions sincèrement tous les intervenants
extérieurs qui ont apporté leur contribution à ce numéro.
La Rédaction

La crise que nous connaissons actuellement est le prétexte dont rêvait la bourgeoisie européenne pour mettre en pièces le modèle d'état social que les travailleurs ont construit par leurs luttes. La Grèce en est le parfait exemple. Ce pays n'est sorti de la dictature des colonels qu'en 1974. Son système social n'a donc été construit que récemment et est actuellement détruit par le rouleau compresseur des différents mémorandums imposés par la Troïka (Union Européenne, Banque Centrale Européenne et Fonds Monétaire International). Parallèlement, on y observe le retour d'un état autoritaire et la montée d'un parti (Aube Dorée) explicitement nazi!

La Grèce a fait office de laboratoire des politiques néolibérales prônées par les institutions européennes. Celles-ci sont maintenant à l'œuvre dans d'autres pays du Sud de l'Europe: Portugal, Espagne, Italie. Les populations des pays du Nord de l'Europe ne peuvent pas pour autant croire qu'elles sont épargnées. Récemment, le gouvernement allemand a vertement critiqué la France pour ne pas appliquer assez rapidement et docilement les « réformes structurelles » soi-disant indispensables. La Belgique ne sort pas non plus indemne de cette déferlante *austéritaire*, loin s'en faut!

La résistance aux avancées de la pensée unique doit impérativement être internationale. Il n'y aura pas de réponse nationale à une crise internationale. Le repli sur soi n'est pas non plus une option acceptable. Il n'y a pas de riposte régionaliste crédible à des attaques qui touchent tous les travailleurs et toutes les travailleuses, quelles que soient leurs nationalités, langues, régions de domicile ou de travail. Partout dans le monde, des jeunes s'engagent et résistent. Refusent de se résigner à vivre moins bien que leurs parents, alors que la productivité des travailleurs et les profits des actionnaires n'arrêtent pas d'augmenter. Parfois avec succès.

Le mouvement étudiant exemplaire de cette année au Québec, contre la hausse des droits d'inscription dans l'enseignement supérieur, que ProJeuneS avait soutenu, a porté ses fruits: le nouveau gouvernement a abrogé cette mesure. Cet exemple nous rappelle que les seuls combats perdus d'avance sont ceux que l'on ne mène pas!

Tout en restant axé sur ses missions de base, la défense des intérêts de la jeunesse en Communauté française de Belgique ainsi que la représentation et la coordination des organisations membres, ProJeuneS a fait le choix de renforcer son implication à l'international. Vous lirez donc dans ce numéro de Pro J le compte-rendu de notre présence à la Fête de l'Humanité et aux Universités d'été du Mouvement des Jeunes Socialistes (MJS) français à La Rochelle. Mais également la présentation d'un nouveau projet autour du développement durable par les Faucons Rouges, les Petits-déjeuners d'Oxfam organisés à la Ferme des Castors ou encore des articles sur les réseaux sociaux et sur les enjeux d'une école réellement démocratique.

Bonne lecture!

Carlos Crespo
Secrétaire général
Guéric Bosmans
Président
09.2012

The Social network Mark Zuckerberg psychanalysé par David Fincher : borderline ou hyper- contemporain ?

CEPPECS

CePPecs
Collège Européen de Philosophie Politique
de l'Éducation, de la Culture et de la
Subjectivité

ceppecs.eu



Le film

The Social Network retrace l'aventure du réseau social *Facebook*, de ses débuts en 2003, jusqu'au moment où le site franchit le cap du million d'utilisateurs inscrits, en 2005.

Le film commence dans un bar étudiant sur le campus de Harvard. Mark Zuckerberg, étudiant en informatique, et Erika, sa petite amie, sont sur le point de rompre. La discussion est très animée, les phrases et l'humour fument, quand Erika annonce abruptement à Mark qu'elle le largue. Mark rentre dans sa chambre d'étudiant pour annoncer immédiatement sur son blog qu'«Erika Albright est une pétasse» et qu'elle porte des soutiens-gorge remboursés. Il passe ensuite toute la nuit à pirater les bases de données de Harvard pour créer un site, *Facemash*, sur lequel les étudiants peuvent classer les filles du campus, de la plus moche à la plus canon. Cette opération a un tel succès (22 000 connexions en 2 heures) qu'il provoque une saturation du réseau informatique de Harvard. Suite à cela, Mark Zuckerberg doit se présenter devant un conseil de discipline parce qu'il est accusé d'avoir violé intentionnellement la sécurité, les droits de reproduction et le respect de la vie privée. Il est forcé de présenter ses excuses à différentes associations, notamment à l'association des étudiants latinos (*Fuerza Latina*), ainsi qu'à l'association des femmes noires de Harvard (ABHW), parce que celles-ci se sentent discriminées.

C'est suite à ses exploits de piratage informatique que Mark est approché par deux frères jumeaux, Cameron et Tyler Winklevoss, qui ont comme projet de réaliser un réseau social en ligne pour les étudiants de Harvard. Attirés par les talents de programmeur de Mark, ils lui proposent de coopérer à leur projet. Pendant plusieurs semaines, Mark fait croire aux jumeaux qu'il travaille pour eux, alors qu'il est en fait occupé à développer sa propre version du projet. Quarante-deux jours après avoir été abordé par les frères Winklevoss, Mark met en ligne sa version de réseau social « *The Facebook* ».

Le film retrace toute cette période de création du site et de son extension ultérieure sous la forme d'un procès où les frères Winklevoss accusent Mark d'avoir plagié leur concept. À

la table des accusateurs se trouve également Eduardo, le meilleur ami de Mark, cofondateur de la société *Facebook*. Il réclame sa part du gâteau après s'être fait habilement éjecter de la société par un tour de passe-passe juridique. Comme le remarque un internaute : « Même si le film conducteur du film est une conciliation, même si celle-ci prend place dans les bureaux impersonnels de ce que l'on imagine être une firme d'avocats et non pas dans un prétoire, *The Social Network* est un film de procès, avec les codes habituels du genre : joutes verbales ciselées, bluff, flash-back qui bousculent la chronologie, petites phrases assassines et mise à nu des belligérants [...] »¹

Si le temps réel de la narration est bien celui d'un affrontement entre les différentes parties, le film est cependant composé majoritairement de flashbacks. Ces flashbacks nous montrent notamment comment la société s'est posé la question de sa monétisation, créant le point de dissension entre les protagonistes, Mark et Eduardo. On y voit également comment Sean Parker, le fondateur de *Napster*, a participé activement au développement de *Facebook*, servant en quelque sorte de gourou à Mark. Le film se termine lorsque la société *Facebook* atteint le million d'utilisateurs. Eduardo a été évincé de la société. Sean Parker se fait arrêter par la police le soir même en possession de drogues et en compagnie d'une stagiaire mineure. Puis, retour sur les lieux du procès où une avocate fraîchement diplômée conseille à Mark de capituler et de payer ses adversaires, en échange d'une clause de confidentialité. Mark se retrouve finalement seul dans ce bureau impersonnel ; il envoie une invitation à son ancienne petite amie, Erika, pour devenir son ami sur *Facebook*.

Une étude de cas psychologique

Ce que je voudrais faire ici, c'est analyser le personnage de Mark Zuckerberg tel qu'il apparaît à travers les yeux de David Fincher. Il s'agit donc d'une sorte d'étude de cas psychologique. Entendons-nous bien cependant sur ce que veut dire « psychologique ». Elle est certes celle d'un individu particulier - Mark Zuckerberg - mais aussi le reflet d'une psychologie collective, produit des transformations historiques que nous vivons aujourd'hui. Ce n'est d'ailleurs qu'en articulant ces deux dimensions, la dimension individuelle et la dimension collective, donc historique, que peut être mise en œuvre et en scène une psycho-analyse digne de ce nom.

Commençons cette analyse sous forme de clin d'œil par une tentative d'intrusion imaginaire dans le monde intérieur et subjectif du personnage.

1| www.presse-citron.net/the-social-network-nest-pas-un-film-sur-facebook



« Je m'appelle Mark Zuckerberg. À 28 ans, je suis le plus jeune milliardaire de l'histoire. Ma fortune est estimée aujourd'hui à 17,5 milliards de dollars. J'ai été élu en 2010 'personnalité de l'année' par le *Time Magazine*. À Halloween, les gosses se baladent avec des déguisements me représentant. J'ai fait une apparition en tant que personnage dans les Simpson, et un film a été réalisé sur mon histoire. C'est de ce film que je vais vous parler. Les faits que rapporte ce film sont vrais, mais les caractères des personnages ne collent pas à la réalité. Voici comment les choses se sont réellement passées :

« Tout a commencé au *Thirsty Scholar Club*, quand Erika, mon ex, a insinué que je n'étais pas assez bien pour entrer dans le meilleur *Final Club* de Harvard. C'est une plouque. Elle ne fait pas assez d'efforts pour se distinguer. Ça ne suffit pas d'être un peu mignonne et gentille pour réussir. Je vous jure, c'était la rupture la plus vulgaire de l'histoire du *Thirsty*! Elle m'a planté là, sans finir sa bière, avec tous ces gens autour de nous. Je ne sais même plus pourquoi. Susceptibilité féminine. Elle s'est sentie diminuée parce que je lui ai dit que je lui ferais rencontrer des gens hors de sa portée. Ce n'est pas mon problème si elle se sent inférieure. C'est vrai qu'elle aurait pu m'être utile, elle plaisait bien, elle avait la cote. Mais aucun humour! Elle ne m'a jamais pardonné le fait que j'écrive un truc sur ses seins sur la page de mon blog. J'étais énervé. J'ai écrit ça sous le coup d'une impulsion. C'est quand même elle qui m'a largué! Pour oublier, je me suis amusé à répertorier les photos des meufs de Harvard pour les comparer entre elles. D'ailleurs, dans le film, ils font croire que ce n'est pas mon idée. Faut pas déconner, les idées sont à tout le monde, faut juste être assez intelligent pour être le premier à les développer. Et c'est ce que j'ai fait pour *Facemash*. Franchement, je ne pensais pas que ça créerait un *buzz* pareil. On m'a accusé de violer la sécurité et la vie privée des filles, mais on est tous responsables de ce qu'on poste sur le Net et surtout, de comment on le sécurise. Moi, par exemple, le conseil de discipline m'a chopé parce que j'avais déconné en bloguant en même temps. Voilà, j'assume. J'ai fait une erreur. Ça n'arrivera plus. Je saurai protéger mes arrières à l'avenir. Les *Final Clubs* se targuent d'être l'élite mais ils ne peuvent même pas assurer la sécurité des photos de leurs membres. J'ai mis le doigt sur leur point faible. Ils étaient *has been* au niveau technologique. Ils ont compris. Et c'est pour ça qu'ils sont venus me chercher. Les Winklevoss et leur *Final Club* de fils à papa! Sauf qu'ils ont essayé de m'entuber, les jumeaux. Ils voulaient me faire comprendre que je n'étais pas leur égal, mais ils n'auraient jamais pu faire le millième de ce que j'ai fait avec *Facemash*. Leur idée de base de réseau social pour harvardiens était pas mal, mais ça manquait d'envergure et de créativité. Ce qui compte, ce n'est

pas seulement d'être select. Il faut être pragmatique. Tu mélanges l'éthique aristocrate et le site de rencontre fun, ça, c'est cool! Sean Parker l'a bien compris. C'est le seul mec qui vaille la peine d'être mentionné dans toute cette histoire. Le jour où on l'a rencontré, ça a infléchi le sort de *Facebook*. On allait enfin jouer dans la cour des grands. Après l'avoir rencontré, j'ai décidé qu'on allait s'installer en Floride pour gérer la société.

« Eduardo faisait tout pour me mettre des bâtons dans les roues. Il ne supportait pas que je sois le réel inventeur de *Facebook*. Il était jaloux parce que j'avais les épaules, et pas lui. Il ne comprenait pas que je voyais plus grand que tout ce qu'il pouvait imaginer. Le seul qui me comprenait, c'était Sean. Il fallait qu'on se débarrasse d'Eduardo.

« Quand je pense à ce coup de pute qu'il nous a fait! Je ne pourrai jamais lui pardonner. Bloquer les comptes de la société, c'était non seulement insensé et dangereux, mais c'était surtout puéril et minable. Il ne mérite pas d'être mon associé. En procès, il a dit devant tous les intéressés: « j'étais ton seul ami ». Il m'humilie en public cet enfoiré! Sa part d'actions a été diluée de 30 % à 0,03 % J'avoue qu'on y a peut-être été un peu fort. Mais c'est pas de ma faute s'il a marché. Il a étudié l'économie, non? Il est censé pouvoir se défendre. Si t'es pas suffisamment bon, tu crèves. C'est la loi de la nature et c'est la loi du marché. Y a pas de pitié en business. C'est comme pour Sean. Finalement, c'était qu'un toxicomane parano qui pense qu'à faire la teuf et partouzer. Je lui parle plus, c'est pas bon pour mon karma. Nos avocats s'arrangent. Une chose est sûre, y a pas d'amis en affaires! »

Changeons maintenant la caméra de place et voyons comment Mark Zuckerberg serait décrit dans une étude clinique réalisée, par exemple, par son psychothérapeute. Bien sûr, le psychothérapeute en question c'est le réalisateur du film David Fincher et nous supposons que le film expose en quelque sorte les conclusions de son étude clinique.



Caractéristiques physiques et psychologiques du personnage

Mark est un jeune blanc américain d'une vingtaine d'années, de corpulence et de taille moyenne. Il a les cheveux châains bouclés. Nous apprenons dès la première scène qu'il souffre d'un complexe d'infériorité physique par rapport aux sportifs (notamment, ceux qui pratiquent l'aviron): Mark se vexe parce que sa copine lui dit qu'elle trouve généralement sexy les hommes pratiquant un tel sport. Sur le plan du look, on notera que Mark a l'air d'un *nerd*² typique: sweat-shirt à capuche, shorts, baskets, sac à dos. Pendant quasiment tout le film, il porte une tenue décontractée, assez banale et passe-partout. Mark ne sourit que très rarement. Il a souvent l'air préoccupé et anxieux.

Mark est débrouillard, inventif, ambitieux. Il a le sens de l'initiative et de l'entrepreneariat. C'est souvent lui qui va vers les autres avec une proposition ou une idée. Il est franc, direct, et n'a pas froid aux yeux. Il ne se laisse pas marcher dessus ou intimider par plus puissant que lui. On peut dire aussi qu'il est volontaire, intelligent et persévérant. Il est très exigeant et entièrement dévoué à sa cause.

Il a sans doute les défauts de ses qualités, car il a du mal à laisser de la place à ses associés. Ses rapports avec Eduardo laissent présumer qu'au-delà du conflit d'idées, il y a une volonté d'être au centre de l'attention et de l'admiration. Il est d'ailleurs en recherche permanente de reconnaissance, comme l'atteste sa volonté constante de se démarquer. Il est d'une franchise qui tourne souvent à l'insolence et à la grossièreté, non pas comme s'il manquait d'empathie, mais plutôt comme s'il était au-dessus des règles de politesse et des conventions sociales. Il est cependant très égocentrique et narcissique. Il ne parle et ne réfléchit qu'en fonction de lui. Il est très manipulateur, dans le sens où les autres ne l'intéressent qu'en rapport à ce qu'ils peuvent lui apporter. Il est également très susceptible, limite paranoïaque: dans la première scène, il soupçonne constamment Erika d'insinuer des choses, il prend très mal la rupture et se venge immédiatement de manière impulsive. Il prendra ensuite très mal la remarque des frères Winklevoss sur le fait de « redorer son blason auprès des filles », etc.

À ce stade, nous ne savons pas grand-chose ni sur la famille, ni sur les origines de Mark Zuckerberg. On sait juste qu'il n'est pas membre d'un *Final Club*, alors que les Winklevoss, qui ont beaucoup d'argent et de rela-

2| Wikipedia: « Un nerd, dans le domaine des stéréotypes de la culture populaire, est une personne solitaire, passionnée et obnubilée par des sujets liés aux sciences (notamment les mathématiques, la physique et la logique) et aux techniques. » (N.D.L.R.)

tions, y sont. Il n'appartient donc certainement pas à l'aristocratie américaine, d'autant plus qu'il demande à son ami Eduardo d'investir le capital de départ dans la société. Au fur et à mesure qu'il gagne en célébrité, Mark va se trouver de plus en plus isolé au niveau de ses relations sociales: il perd d'abord sa petite amie au début du film, puis son meilleur ami (qui affirme à un moment du procès qu'il était « son seul ami ») puis également Sean Parker en qui il n'a plus confiance. Il est de plus en plus seul avec son *laptop*, dans les bureaux de la société *Facebook*, dans son appartement, ou dans la salle de réunion.

Mark a l'air d'être un étudiant brillant mais surtout, il a déjà développé au cours de ses études un logiciel repéré par Microsoft, un réseau de partage de cours et d'autres programmes informatiques. Sur le plan professionnel et financier, le film relate plutôt une « *success story* » et une ascension fulgurante. Le fait que Mark perde le procès en fin de film ne passe pas vraiment pour un échec, étant donné qu'il achète le silence de ses adversaires, ce qui lui permettra de continuer à prospérer en toute impunité.

À la différence des autres personnages, Mark persévère longtemps dans son style vestimentaire initial. Il ne varie pas fondamentalement de look, malgré les situations formelles ou délicates dans lesquelles il se trouve: il porte des tongs avec des chaussettes de sport au conseil de discipline, il est en t-shirt à la rencontre avec Sean Parker, ainsi qu'à la signature de contrat avec les investisseurs. Il est toujours en sweat/t-shirt au début du procès. Sa tenue évolue cependant au cours du procès où il porte une chemise plus habillée, pour finir en costard cravate à la dernière scène du film. Mark est devenu un vrai homme d'affaires. Ses traits sont tout aussi tendus et soucieux au début du film qu'à la fin. On ne le voit quasiment jamais sourire. On sent une personnalité anxieuse et insatisfaite mais de plus en plus arrogante et méprisante à mesure que Mark rencontre le succès. Erika dit à Mark au début du film: « Tu es obsédé, tu as un TOC avec ces *Final Clubs* ». On ressent effectivement un caractère obsessionnel et têt pendant toute la durée de la narration.

Il n'y a pas de réel retournement de situation: Mark cherche la reconnaissance et l'admiration, il n'est motivé que par cela. Quand il rencontre Erika dans un club, il ne pense pas à s'excuser ou à lui demander comment elle va, il vient la voir uniquement pour savoir si elle connaît déjà *Facebook*.

L'entourage et les relations de Mark

Nous disions que Mark entre dans une plus grande misère relationnelle à mesure qu'il devient puissant. Cette dimension est à lire en filigrane dans le film puisque, si l'on en reste à la surface des choses, la cote de popularité de Mark augmente à l'Université et qu'il a même droit à des groupies. Quand il réside en Floride, on le voit toujours bien entouré de filles à moitié défoncées, et d'informaticiens qui « bouffent du code » à longueur de journée. Il n'y a cependant pas de vrai lien qui se crée. Ces relations ne s'approfondissent jamais. Les seules personnes avec qui il y ait de vrais échanges, déjà évoqués plus haut quant à leur teneur, sont Eduardo et Sean Parker.

On peut dire qu'il y a une certaine unanimité dans la manière dont les autres personnages qui abordent Mark le jugent et le ressentent. Toutes les personnes représentant une forme d'autorité (conseil de discipline, enseignants, juges, avocats) sont unanimement consternées par sa manière de raisonner et, surtout, par le mépris et le sentiment de supériorité qu'il leur témoigne. Quand il affirme de manière péremptoire au procès qu'Erika ne dit pas la vérité et qu'elle « ne serait pas la première à mentir sous serment », il leur signifie implicitement qu'il ne respecte ni ne reconnaît leurs conventions et qu'il se perçoit comme étant au-dessus des normes et des règles ordinaires.

Les deux filles qu'il côtoie dans le film (son ex-copine Erika et l'avocate stagiaire) ont le même type d'attitude à son égard: d'abord sympathiques et rassurantes, voire maternelles, elles se ferment ensuite à ses avances parce qu'elles ressentent le manque de réciprocité dans la relation.

Avec Eduardo, les relations sont de plus en plus fuyantes. Mark est de plus en plus dans sa bulle et n'en ressort que pour parler d'argent ou de choses pragmatiques ayant rapport

avec le site. Les échanges verbaux s'appauvrissent et se raréfient. Quand il vient le voir en Floride, Eduardo reproche à Mark de ne pas savoir où il en est, de ne pas s'intéresser à lui. La jalousie que Mark ressent au début du film à l'égard d'Eduardo - parce que ce dernier a réussi à entrer dans la sélection d'un *Final Club* - laisse progressivement la place à du mépris et à de l'indifférence. En même temps, Mark reproche à Sean d'avoir été inutilement odieux à l'encontre d'Eduardo (« Ce n'était pas nécessaire »). On sent dans cette réplique qu'il se situe toujours dans le registre d'une certaine norme et qu'il n'y a pas de sa part de volonté sadique envers Eduardo. Eduardo ne lui est plus utile et il le gêne, il faut donc simplement s'en débarrasser. Pendant le procès, il reste cependant des traces de leurs moments de connivence, dans des traits d'humour notamment.

Finalement, Sean est le seul personnage semblant apprécier Mark mais il faut dire qu'ils se ressemblent finalement assez bien et que leur relation semble basée sur cette reconnaissance mutuelle d'alter ego. Ainsi Mark voudrait ressembler à Sean. Quand ils sont ensemble, Sean monopolise régulièrement la parole. Dans la scène de discothèque en Floride par exemple, on voit d'ailleurs très peu Mark. La caméra filme unilatéralement Sean par-dessus son épaule. C'est une scène avec très peu de changements d'angle de vue pendant la discussion. On reste focalisé sur Sean, sans doute un peu à la manière que Mark a de l'écouter. Les moments de friction arrivent vers la fin, de manière assez subtile. Sean drague la stagiaire que Mark semblait apprécier. Quelque chose se casse dans la relation, sans qu'il y ait des reproches ou des raisons explicitées.

De manière générale, on peut dire que Mark supporte assez difficilement la frustration. Il réagit de manière impulsive et irraisonnée quand Erika le largue, en publiant des mesquineries sur son blog, ce que traduit la réplique d'Erika quand ils se recroisent dans le bar: « Tu l'as écrit. Comme si chaque pensée qui te traversait la tête méritait d'être partagée ».

Mark souffre de ne pas être au centre de l'attention. Il souffre de ne pas être traité comme quelqu'un d'unique et d'exceptionnel. Il souffre d'être traité comme un parmi d'autres, comme quelqu'un d'anonyme. Il est blessé s'il ressent une pointe de mépris ou un reproche à l'égard de sa personne. Il a besoin d'être le meilleur, le premier, le seul. Il ne supporte pas d'être entravé dans sa quête de gloire.



Mark Zuckerberg et l'institution de Facebook

À cet égard, il me semble intéressant de faire le parallèle avec l'invention de Mark Zuckerberg, ce réseau social où l'individu est le centre névralgique autour duquel gravitent des informations, des amis, des événements. D'après Jérôme Batout, jeune philosophe et économiste français: « Un site qui convainc cinq cents millions de personnes doit nécessairement mettre le doigt sur un formidable besoin social. Une puissante adhésion, qui d'ailleurs n'émerge pas sans susciter parallèlement un féroce rejet [...] ». ³

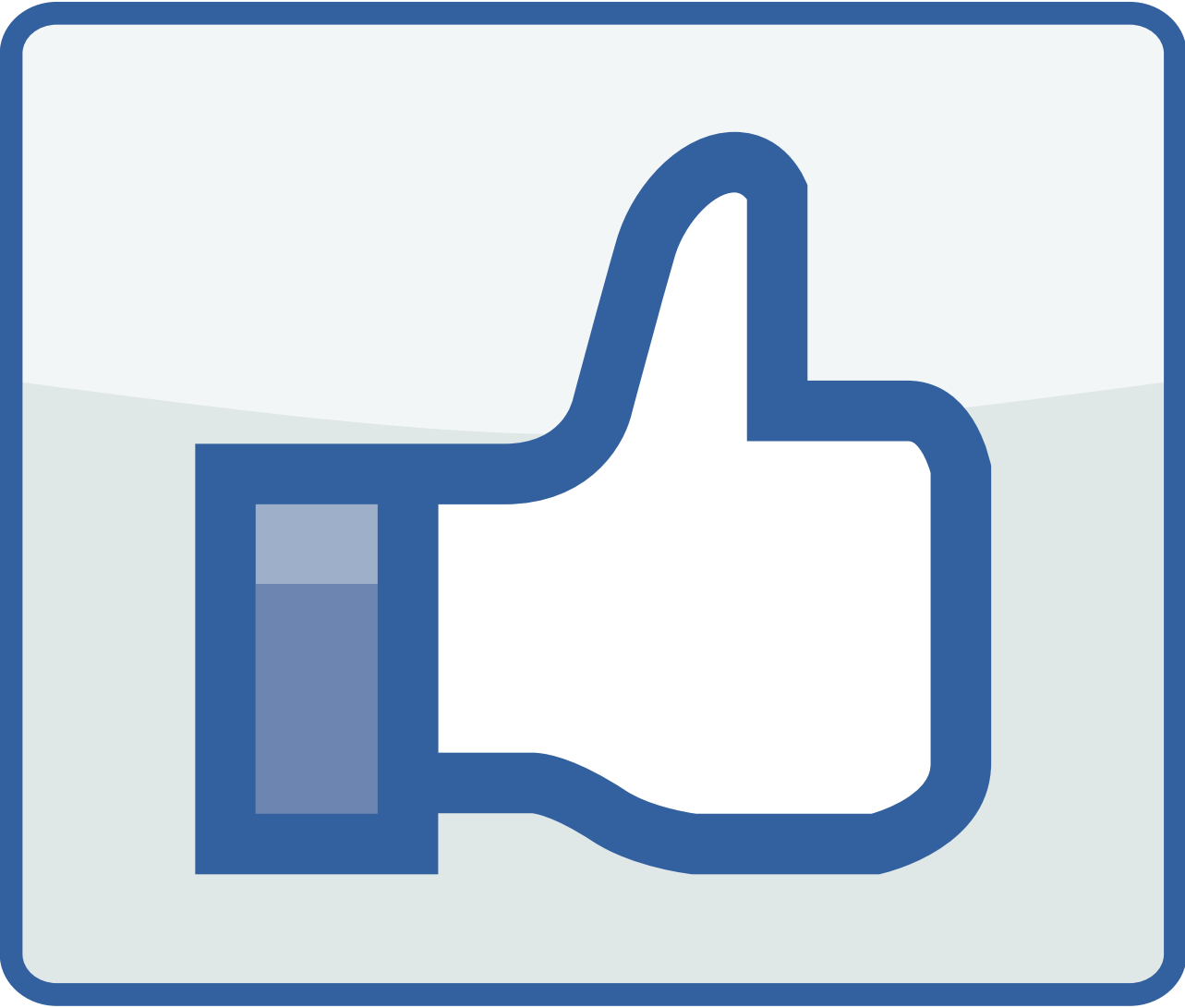
Facebook promeut l'idée que chaque personne est unique et incomparable, au centre du monde, comme une réponse à cette peur originelle de l'anonymat et de l'indifférence. Et c'est bien ainsi que le philosophe et historien Marcel Gauchet parle des difficultés auxquelles est confrontée la personnalité contemporaine: « Au travers de la socialisation, il ne s'agit pas simplement d'apprendre à coexister avec d'autres, mais d'apprendre à se regarder comme un parmi d'autres, comme n'importe qui du point de vue des autres. Apprentissage cognitivo-symbolique de l'anonymat de soi, de cette distance radicale, de cette excentration qui vous rend capable de vous dire: 'Il s'agit en l'occurrence de moi, mais ce pourrait être n'importe qui d'autre'. [...] C'est cet apprentissage du détachement qui me semble aujourd'hui remis en cause, avec d'ores et déjà de considérables effets dans la vie sociale. S'il est un trait caractéristique de la personnalité ultra-contemporaine, c'est précisément l'adhérence à soi. » ⁴

On pourrait envisager les choses sous cet angle: Mark Zuckerberg a des difficultés à prendre distance vis-à-vis de lui-même et à envisager les choses à partir d'un autre point de vue que le sien. Il n'arrive pas réellement à se mettre à la place de l'autre ou à un endroit d'objectivité plus grande. Il reste collé à son point de vue particulier. Ces quelques éléments le ramènent dans le sillon de la personnalité narcissique telle qu'en parle Jérôme Palazzolo dans son article: « Il ne s'intéresse jamais à ce que font les autres, ramène tout à lui. [...] Tout ce qu'il fait est exceptionnel et doit être admiré. [...] Il est capable de manipuler autrui pour arriver à ses fins [...] Il ne se remet jamais en question [...] se croit meilleur que les autres [...] il fait preuve d'autosatisfaction, d'un manque criant de modestie allant jusqu'à l'arrogance [...] ils [les personnalités narcissiques] ne supportent ni les échecs, ni les désaccords, ni les critiques [...], ils se comparent automatiquement à autrui en terme de supériorité/infériorité

rité, singularité/banalité, puissance/faiblesse, richesse/pauvreté, beauté/laidetude [...] leurs relations personnelles sont instables, partagées entre le mépris et l'admiration [...] ». ⁵

Mark passe généralement à l'acte de façon impulsive. Il semble fuir la remise en question ou l'analyse objective des faits. Il réagit instinctivement, et de manière plutôt puérile. Je pense évidemment à la rupture avec Erika, mais aussi au moment où Mark sort de classe parce qu'il ne supporte pas qu'on le traite de conard. Tous les actes de « vengeance » de Mark ont cependant en commun d'être insidieux et hypocrites. Il ne règle pas les conflits comme un adulte, en discutant calmement du problème. Il met plutôt les gens devant le fait accompli, une fois qu'il a tiré ses cartes du jeu. Cette dimension ne lui est cependant pas propre. Pour Jérôme Batout, le thème prépondérant autour duquel se nouent les premiers mois de l'histoire de Facebook est le conflit. Il s'agit cependant souvent d'un conflit mal maîtrisé, mal géré: « Tout se passe comme si les protagonistes ne voyaient pas venir le conflit, et que, du coup, quand celui-ci se manifeste, il était déjà trop tard pour imaginer dialoguer, débattre, tenter de se mettre d'accord: en un mot, parler. L'histoire de Facebook est celle d'amis qui, à force de soigneusement refouler les divergences naissantes, les laissent s'épanouir et se retrouvent *in fine* en situation d'hostilité totale lorsque le conflit, qui a eu le temps de pourrir, se manifeste. Alors, en une fraction de seconde, on passe d'ami à ennemi: il y a retournement. » ⁶

Mais cette hypothèse englobe plus que l'individu Mark Zuckerberg; elle engage également les autres personnages du film. On retrouve plusieurs exemples de cette dimension de conflit refoulé qui est vécu de manière paroxystique lorsqu'il éclate, notamment la rupture entre Erika et Mark au début du film. Rien ne semble réellement préparer Mark à la rupture, comme si les problèmes avaient cheminé de manière souterraine pour arriver finalement à un point de non-retour, le moment où Erika en a assez et décide de larguer Mark sans lui avoir donné réellement d'explications, ni avant, ni pendant, ni après. Il en est de même



3| Jérôme Batout, *Le monde selon Facebook*, in Le Débat, n° 163, janvier-février 2011, Éditions Gallimard, p. 5
4| Marcel Gauchet, *Essai de psychologie contemporaine. I*, in La démocratie contre elle-même, Éditions Gallimard, 2002, p. 245

5| Jérôme Palazzolo, *La personnalité narcissique*, in Cerveau et Psycho, n° 42, novembre-décembre 2010
6| Jérôme Batout, *op.cit.*, p. 8-9

entre Eduardo et Mark qui se comportent en apparence comme des amis, jusqu'au jour où Eduardo bloque, sans avertissement, le compte en banque de la société parce qu'il n'est pas d'accord avec Mark et qu'il se sent lésé. Un autre exemple flagrant de ce passage à l'acte impulsif et paroxystique concerne la copine d'Eduardo qui lui reproche de ne pas avoir répondu à ses 47 SMS et qui met ensuite le feu à l'appartement. Il n'y a donc pas que Mark qui réagit de façon impulsive et irraisonnée. L'analyse de Jérôme Batout semble concerner avant tout une tranche générationnelle d'individus ayant du mal à réellement dialoguer, et qui se trouvent du coup amenés à fuir les problèmes jusqu'au moment de clash où il n'y a plus de fuite possible. Jérôme Batout avance donc l'hypothèse qu'un des ingrédients clés du succès de *Facebook* résiderait dans cette absence institutionnalisée de conflit : le conflit et les ennemis n'existent tout simplement pas sur le réseau social. S'il y a contentieux, l'ancien ami peut-être supprimé ou bloqué. En plus d'être un réseau social, *Facebook* fait donc figure « d'utopie sociale » : celle d'un espace social totalement pacifié. La question que Jérôme Batout ne manque évidemment pas de poser est de savoir « s'il est sain de se projeter régulièrement sur un espace social qui refoule systématiquement la dimension de la dissension ? »⁷

Mark Zuckerberg et la société de marché

Mark se dit souvent que c'est de la faute des autres personnages s'ils échouent ou s'ils tombent dans le piège qu'il leur tend. Par exemple, il affirme au conseil de discipline qu'on peut le remercier d'avoir mis au jour les failles et les fragilités du système informatique de Harvard. Quand Eduardo lui reproche d'avoir dilué sa part en actions et de l'avoir roulé, Mark lui rétorque que ce n'est pas de sa faute si son directeur financier (en l'occurrence Eduardo, lui-même) n'a pas su identifier l'arnaque financière. Il le renvoie au fait qu'il n'est pas à la hauteur de ses responsabilités. C'est à une éthique du droit du plus fort et du plus rusé que Mark se réfère. Chacun doit se protéger et se défendre comme il peut.

On touche ici à un problème d'éthique et de société, qui bien sûr va fondamentalement de pair avec un type de personnalité psycho-pathologique. C'est l'éthique du marché qui légitime et motive les actions de Mark. Le principe implicite qui sous-tend ses actions est qu'il n'y a que des individus qui ne sont reliés entre eux que par leurs intérêts individuels, la régulation étant assurée par la loi de l'offre et de la demande c'est-à-dire par le marché. Dans ce cadre de pensée, il est légitime que chacun persévère dans la quête de ses intérêts privés, sans se soucier du bien commun ou du vivre ensemble.

7| Ibid., p. 9

La personnalité narcissique ou « borderline » chère à Otto Kernberg pourrait bien n'être finalement que l'envers psycho-pathologique de la société de marché. Elle prend une ampleur démesurée chez Mark, mais c'est un trait de caractère encouragé dans la société dans laquelle il vit. C'est une autre qualité du film que de mettre le doigt sur cette culture élitiste des *Final Clubs* pour comprendre la réelle lutte pour la reconnaissance qui se joue sur les campus américains, et le cadre dans lequel peut naître un projet comme *Facebook*.

En définitive, je pense que chaque société crée son type de pathologies privilégiées, même si tous les vices sont constamment dans la nature. Les hystériques du XIX^e siècle me semblent par exemple appartenir clairement à une époque, celle où la norme et la censure sociale étaient plus intériorisées et incorporées qu'aujourd'hui. On peut donc se demander dans quelle mesure les personnalités narcissiques, les personnalités antisociales, ainsi que les « borderline » ne sont pas des pathologies types de notre société et de notre époque. La philosophie ultralibérale et utilitariste du marché a pénétré en profondeur des pans entiers de la société en transformant de fait l'éducation, la conception des relations sociales, le rapport à soi. L'adhérence à soi, dont parle Marcel Gauchet, nous enferme dans des points de vue particuliers, dont nous avons du mal à nous déprendre. Notre culture grandissante de l'image et de l'instantanéité bouleverse également notre rapport au corps et au temps, en créant sans cesse des difficultés nouvelles d'abstraction et de mentalisation. Précisons bien qu'il s'agit ici de plus que de la question du milieu dans lequel évolue le personnage. Il s'agit d'un ensemble de représentations symboliques concernant le rapport à soi, au corps et aux autres que véhicule la société, et que l'éducation relaie. C'est pourquoi le parti pris de David Fincher de privilégier la description de la société dans laquelle Mark Zuckerberg évolue (*Final clubs*, fêtes, communauté d'informaticiens, campus de Harvard) me semble justifié et pertinent.

Le metteur en scène et le thérapeute

David Fincher met en scène son personnage en évitant la caricature et le point de vue moralisateur. Dans une de ses interviews, il explique

qu'il dirige parfois les acteurs en les prenant à part et en leur donnant des consignes contradictoires sur les scènes : « Pour la scène de la déposition, je suis allé voir une des parties en disant : 'Ce sale petit escroc vous a arnaqués et il est dans le fauteuil qui devrait être le vôtre. Sans vous, il ne serait rien'. Puis j'ai traversé la salle pour aller voir les autres et j'ai dit : 'Tu crois vraiment que *Facebook* pèserait 15 milliards de dollars si tu avais fait le site *Harvard Connection* ? Regarde-moi ces crétins. Il n'y aurait pas de butin à se partager s'il n'y avait pas eu le dur travail et l'intelligence brillante de Mark Zuckerberg. Regarde-les se pavaner dans leurs costumes de chez *Brooks Brothers*, ces types suffisants qui essaient de s'asseoir de force à ta table'. »⁸

Cette conviction qu'ont tous les personnages d'être dans leur droit donne une forte dimension de réalité et de crédibilité aux enjeux. Du coup, une distance est conservée entre le spectateur et les personnages, pour qu'on ne soit pas dans une relation unilatérale d'identification ou de rejet. Même s'il fait tout pour se barricader, et pour fuir la remise en question, on sent que Mark n'est pas heureux et qu'il subit sans doute la situation, plus qu'il ne la maîtrise. Une des dernières phrases de l'avocate stagiaire en sortant de la salle est « *you are not an asshole, but you are just trying so hard to pretend to be* ». En voyant à l'œuvre le personnage de Mark Zuckerberg, on a l'impression de voir un grand enfant capricieux, pris par le flot des événements, ce qui au final le rend touchant.

David Fincher, le réalisateur, semble ne pas avoir voulu portraiturer son personnage comme un « méchant », ni même comme « un pervers narcissique » : « Je voulais montrer la dimension humaine de chacun, car je n'ai jamais vu Mark, Sean ou les Winklevoss comme des méchants. [...] Les perspectives multiples étaient la seule façon de raconter cette histoire. Au cœur du film, il y a cette idée dont Aaron et moi avons longuement discuté : personne n'a une facette et une seule. Et toute la structure du film est devenue une façon de dire cela. »⁹

8| www.cinemotions.com/article/116805

9| Ibid.

En tant que spectateur, nous ne sommes pas cantonnés au registre de l'émotionnel. Il y a de la place pour l'observation et la réflexion du spectateur, parce que David Fincher n'appuie ou ne caricature pas la description et qu'il varie les points de vue sur la situation. C'est finalement dans cette tentative d'objectivation et de distanciation que réside sans doute notre capacité humaine à nous déprendre de la situation, pour nous questionner aussi sur la viabilité et l'*enviabilité* du modèle ultralibéral appliqué aux relations sociales.

Hélène Lacrosse
11.2012

Les violences faites aux jeunes :
l'Enseignement

Réseau unique, tronc commun et cosmopolitisme :
justice sociale pour les générations futures de la FWB !

L'école peut être un milieu violent. Il ne faut pas le nier. Elle est traversée par les tensions et dysfonctionnements qui existent au sein de la société. Bien que ce ne soit pas la norme, les relations interpersonnelles en son sein peuvent poser problème: un élève agressif envers son prof ou ses camarades de classe, un bouc émissaire, un professeur malmené, un professeur méprisant, une direction absente, etc. De cela, de ces violences, on en a tous été le témoin direct ou indirect. Pour autant, aussi destructrices que puissent être ces violences, tous – élèves, professeurs, parents, politiques – les condamnent et jugent bon de mettre en place des solutions.

Il n'en est malheureusement pas de même s'agissant des violences systémiques générées par la structuration propre à notre enseignement, en Fédération Wallonie-Bruxelles.

Que ce soit par ignorance, déni, manque de courage politique ou craintes, l'enseignement en Wallonie et à Bruxelles reste l'un des plus inégalitaires qui soit en Europe¹. L'enseignement n'y est pas pensé pour l'émancipation des élèves issus des classes populaires. Ce devrait être le cas!

McJob, MacJob

Le fait que ces élèves rencontrent plus de difficultés scolaires ou qu'ils ne soient pas de bons élèves est perçu par la société comme inéluctable, voire normal!

L'école est un milieu violent. Le système scolaire est pensé pour le bon élève. Or, qui est-il? Le bon élève est celui qui satisfait à la vision post-doc de la réussite du monde enseignant. C'est un élève qui ira aussi loin que son professeur, voire plus. C'est l'élève-modèle; celui qui fait dire à certains politiques qu'il ne vaut pas la peine de revaloriser les filières techniques et professionnelles puisqu'on y entre par relégation, par choix négatif, et que les carrières auxquelles elles aboutissent ne jouissent pas d'autant de prestige au sein de la société que les carrières post-doc².

1| Benoît Galand, *Inscriptions scolaires et mixités sociales, beaucoup de bruit pour rien?*, 2007, www.changement-egalite.be/IMG/pdf/tude_inscriptions_et_mixite.pdf, p. 9.

2| Sandrine Grosjean, chargée du volet « Études et relations publiques » à Changement pour l'égalité.

Mais la pire des violences est sans doute le fait d'imputer la seule responsabilité de l'incapacité à devenir un bon élève à l'élève lui-même et sa famille, alors même qu'il ne s'agit nullement d'une incapacité mais d'une mystification générée par le « libéralisme scolaire », à savoir l'élève-modèle, celui qui a tant de mérites.

Ce que l'école doit désormais « faire », c'est produire des personnes capables d'assurer la compétitivité des entreprises locales, nationales et internationales, regrette Nico Hirt³. Or, dans cette perspective, selon lui, l'évolution du marché du travail semble rendre nécessaire la constitution d'une réserve importante d'employés faisant preuve d'adaptabilité et de flexibilité, aptes à occuper ce qu'on appelle des emplois *McJob*, c'est-à-dire des postes où les activités de l'employé sont strictement régulées, des postes qui requièrent peu de qualifications, qui sont mal payés, sans prestige et sans perspective d'avenir; au contraire des emplois *MacJob* qui sont des carrières jouissant de prestige, qui requièrent de hautes qualifications, bien rémunérées et qui demandent une certaine autonomie et de la créativité.

Dans ce contexte économique, les élèves issus des classes sociales populaires constituent la réserve de recrutement pour les emplois *McJob*. L'échec scolaire – le redoublement, la relégation dans des options moins prestigieuses, le manque de qualification à la fin du secondaire – n'est pas un problème pour la bonne marche de l'économie.

Marché scolaire

Il n'y a pas de bons ou de mauvais élèves, il y a des clients, aujourd'hui. Et s'ils sont « mauvais », s'ils ne suivent pas, ils peuvent aller s'adresser ailleurs: là où ils trouveront une option faite pour eux. Mais avec un peu de chance, certains parents pourront payer des cours particuliers à leur enfant afin qu'il ne décroche pas. Et les autres, ceux qui n'ont pas cette chance, ceux qui n'ont pas de parents économiquement « aptes », qui occupent eux-mêmes des emplois *McJob* ou qui ignorent ce qu'on fait dans les écoles, que deviennent-ils? Soit ils redoublent, soit on les dirige vers des options moins prestigieuses, soit ils sortent du secondaire sans qualification. Mais jamais on ne remet véritablement en cause le système scolaire: sa raison d'être. Il faut produire des « *McJob* » ou des « *MacJob* ». C'est violent.

L'école actuellement est pensée avec l'échec scolaire (le redoublement, la relégation, la non-qualification au sortir du secondaire). L'échec scolaire est une donnée acceptée par les « réformateurs » de l'enseignement. Il

3| Cofondateur de l'Appel pour une école démocratique (aped).



est perçu comme inévitable et irréductible. Il y a toujours eu, il y a et il y aura toujours de bons et de mauvais élèves. Pas de complexe. C'est dans la nature des choses qu'il y ait plus d'échecs chez les élèves issus des classes populaires et/ou d'origine étrangère. C'est dans la nature des choses et ce n'est pas si grave pour le marché économique. La compétitivité des entreprises n'en souffrira pas, au contraire... C'est violent pour les jeunes et leur famille.

Des solutions existent

Pourtant des solutions existent, on les connaît, nous dit Jean-Pierre Kerckhofs, autre cofondateur de l'*Appel pour une école démocratique*. Pour les mettre en place, il faut avant tout combattre et informer.

Combattre les personnes qui ne veulent pas, qui s'opposent à la mixité sociale au sein des établissements scolaires. Ces personnes sont, certes, très peu nombreuses numériquement, mais ont des relais puissants, qui ont une influence sur les politiques menées en matière d'« organisation scolaire » et auprès de certains médias.

Informers, par ailleurs. Dire que la noblesse de l'école est avant tout de former des personnes pour qu'elles puissent être capables d'élaborer un projet de vie personnel en accord avec le vivre ensemble, que l'école a pour mission d'instiller chez les élèves l'esprit critique nécessaire pour pouvoir détecter et « combattre » les obscurantismes.

Dire que la solution envisageable pour y parvenir est de retarder jusqu'à 16 ans le moment du choix d'une « carrière ». Le tronc commun jusqu'à 16 ans rend possible l'esprit de solidarité au sein des classes, mais permet aussi aux élèves de prendre conscience progressivement de ce qu'ils veulent devenir.

Solidarité au sein des classes! À un moment donné, il faut faire un choix et se battre pour. Ne pas attendre que l'exemple vienne de l'extérieur.

De plus petites classes, c'est possible. Remédier aux échecs au sein des classes est possible. Cela assure la réussite scolaire sur le long terme, même plus tard dans des classes plus grandes.

Mais pour cela, il faut considérer l'option du réseau unique comme une solution salvatrice pour TOUS les élèves, plutôt que comme une mesure destructrice de nos identités. Sa mise en place est pratiquement et économiquement soutenable. Il s'agit d'une question de courage...

Dire que l'on est démocrate est une chose, en faire la preuve en est une autre. Le courage des aînés doit devenir un exemple pour les élèves, sans quoi le libre arbitre de chacun n'a que peu de chance de se déployer tout au long de la vie. Et il y aura toujours plus d'aliénation et de violences subies.

Est-ce le monde tel qu'on le souhaite pour nos enfants ?

Plus d'infos

Changement pour égalité (Cgé):
www.changement-egalite.be
info@changement-egalite.be

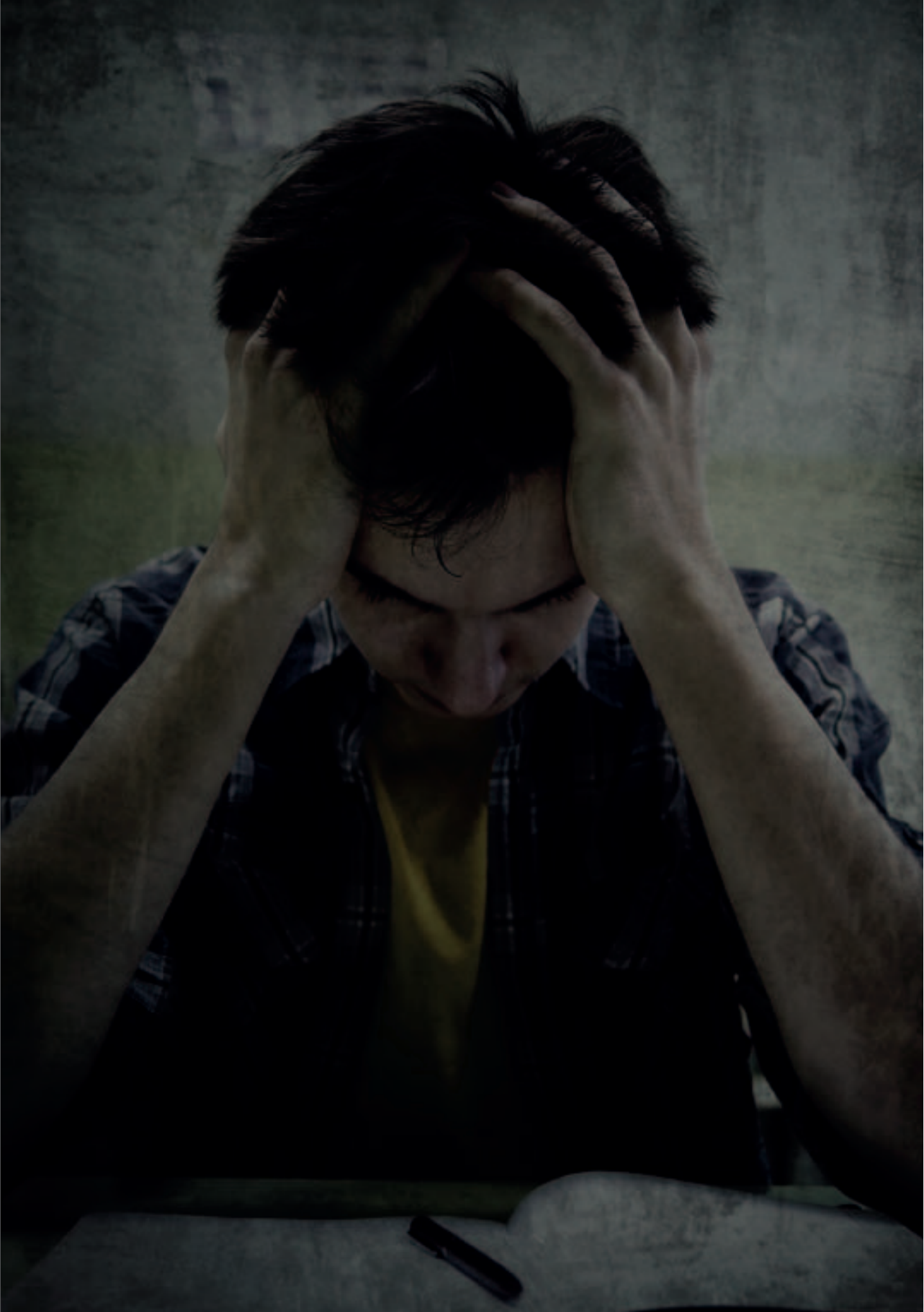
Changements pour l'égalité, est un mouvement sociopédagogique reconnu par l'Éducation Permanente, qui a pour objet social de contribuer à l'amélioration de la qualité de l'enseignement et de la formation en Communauté française de Belgique dans une perspective d'égalité et de démocratie.⁴

L'Appel pour une école démocratique:
www.skolo.org/spip.php
aped@ecoledemocratique.org

L'Appel pour une école démocratique (Aped) est un mouvement Belge de réflexion et d'action qui milite en faveur du droit de tous les jeunes d'accéder à des savoirs porteurs de compréhension du monde et à des compétences qui leur donnent force pour agir sur leur destin individuel et collectif.⁵

Savery Plasman
11.2012

4| www.changement-egalite.be/spip.php?rubrique22
5| www.skolo.org/spip.php?article978



Petite chronique partielle de la Fête de l'Huma 2012

Comme de coutume à la mi-septembre avait lieu la Fête de l'Humanité, à La Courneuve, en banlieue rouge parisienne. Certains détails d'ailleurs ne trompent pas à ce sujet.

La première impression, lorsqu'on arrive sur le site, c'est le monde et la taille énorme de l'événement. Cette année, la Fête a accueilli 650 000 participants¹. Ensuite, l'ambiance à la fois festive et militante, mais surtout fraternelle. Tout le monde est heureux d'être là, de se retrouver entre camarades, de partager ce moment de militantisme festif.

Si la Fête est organisée par le journal L'Humanité, fondé par Jean Jaurès et lié au Parti Communiste français (PCF) depuis 1920, il s'agit bien d'un rassemblement de toute la gauche. Outre les stands des sections régionales du PCF et des associations proches, on peut se désaltérer ou se rassasier aux stands des nombreuses délégations étrangères (de la Belgique à Cuba en passant par la Chine ou la Tunisie). On peut aussi participer à un débat organisé par ATTAC, danser au son d'une fanfare au stand de l'UNEF, visiter une expo photo sur les violations des droits de l'homme au Togo ou encore enrichir sa bibliothèque au village du livre.



C'est pour toutes ces raisons que j'apprécie particulièrement cette Fête. Cette opportunité de mêler fête, rencontres, culture, et militantisme. Parce que l'événement a beau être festif, il s'agit avant tout d'un rassemblement militant. Et dans cette optique, l'opposition au traité d'austérité européen était clairement le sujet majeur. Nombreux étaient ceux qui arboraient un autocollant « Je manifeste le

¹ L'humanité, numéro spécial « Fête de l'Humanité », 17 septembre 2012

30 septembre », distribuait des tracts de mobilisation ou participait aux débats sur cet enjeu majeur. La demande d'un référendum était également bien vivante. La porte-parole du PS, Najat Vallaud-Belkacem, a d'ailleurs été accueillie par des militants scandant cette revendication.



Un événement marquant de la Fête fut la manifestation des travailleurs des entreprises en lutte suite au forum auquel ils participaient samedi après-midi. Cette manifestation a traversé les allées de la Fête pour finalement rejoindre la grande scène. Cette manifestation improvisée peut être considérée comme un prélude à la journée d'action pour la défense de l'emploi et l'avenir des sites industriels, prévue le 9 octobre dans sept villes de France à l'initiative de la CGT.

Quant à ProJeuneS, notre fédération était également présente à la Fête. Pas en tant que telle, même si moi-même en tant que président et Carlos Crespo en tant que Secrétaire Général, étions présents, mais par le biais de deux associations membres. Notre camarade Céline Moreau a en effet représenté les Jeunes FGTB au débat organisé par les Jeunes CGT sur le thème « Être jeune et syndicaliste : pas nés pour subir ! ».

Les jeunes mutuellistes de Latitudes Jeunes étaient également présents sur la Fête. Pour une collaboration et un échange d'expériences avec la Mutuelle des Étudiants (LMDE) autour de la prévention des risques liés à la consommation excessive d'alcool ou de drogues et de la sexualité ainsi que pour distribuer le « Manuel de survie

en festival »² Ce fut également l’occasion pour Bénédicte et Benjamin d’aller au contact des jeunes festivaliers en mettant en pratique des techniques de déambulation.



Benjamin et Bénédicte (Latitude Jeunes)

Mais la Fête de l’Huma, c’est également un festival de musique à la programmation variée, mêlant sur trois scènes têtes d’affiche et découvertes, sans compter les petits concerts et les fêtes parfois improvisées dans les stands. L’incontestable événement de cette édition 2012 était le concert de Patti Smith sur la grande scène. Je ne vais pas parler longuement ici de Patti Smith, sous peine de manquer de place, mais son concert fut véritablement un grand moment. L’artiste et son groupe, dans une forme impressionnante et visiblement ravis de se produire devant le public de la Fête de l’Huma, ont livré une prestation d’une rare intensité devant un public conquis. Alternant morceaux personnels (tel Maria) ou plus militants (tel *People Have The Power*), extraits de son très recommandable nouvel album *Banga* (tel *Fuji-San*) ou perles issues de ses premiers opus (*Dancing Barefoot*), le concert s’est clôturé par un final en apothéose avec *Gloria/In Excelsis Deo* et un *Rock’N’Roll Nigger* surpuissant en guise de rappel.

2| Consultable en ligne et téléchargeable: www.ifeelgood.be/ifeelgood/Themes/manuel-de-survie-en-festival-2012.htm

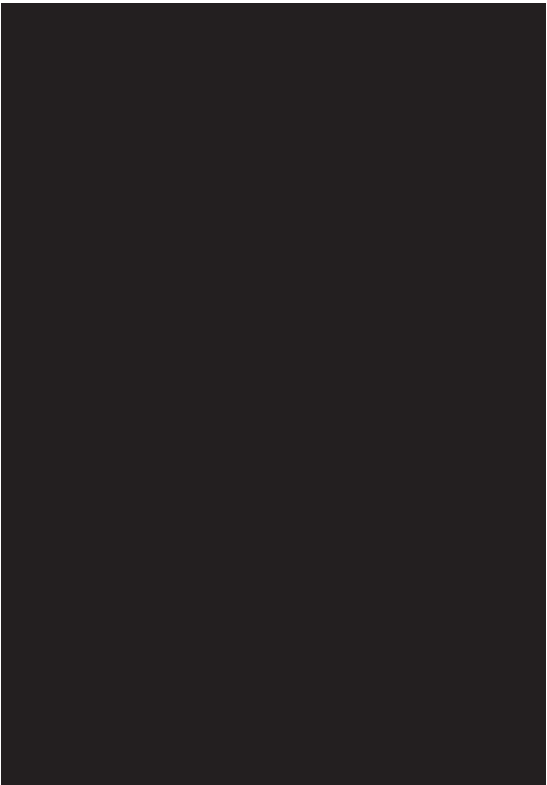


Concert de Patti Smith

En tant que militant de gauche, un événement comme la Fête de l’Humanité est à mes yeux essentiel. C’est une opportunité exceptionnelle de faire la fête entre militants, de faire de multiples rencontres enrichissantes, d’apprendre, d’écouter, d’échanger, de s’informer. Mais également de construire, des liens, des actions, des collaborations. Ou tout simplement de passer un bon moment entre camarades. Car, il n’est écrit nulle part que le militantisme doit être une activité terne et ennuyeuse. Que du contraire!

Guéric Bosmans
09.2012

Photos : Guéric Bosmans



ProJeuneS aux universités d’été du PS à La Rochelle

Cette année, ProJeuneS était présent aux universités d’été du PS français à La Rochelle. J’ai en effet eu le plaisir d’être invité par le MJS pour animer avec Pierre Larrourou un atelier consacré à la réduction collective du temps de travail (RCTT).

Ce fut une opportunité pour rappeler avec force que la RCTT peut et doit être défendue. J’y ai donc présenté les positions en la matière du MJS et des Jeunes FGTB, et développé des opinions déjà publiées dans notre revue¹. Et cela pour plusieurs raisons. Tout d’abord, car travailler moins tout en gardant le même salaire est un moyen d’augmenter celui-ci. La RCTT est également une mesure de partage du travail disponible et donc de lutte contre le chômage. La RCTT permet également une libération partielle du travail contraint et donc un meilleur équilibre entre la vie privée et la vie professionnelle. Enfin, réduire le temps de travail est nécessaire car c’est possible et logique, tout simplement! Possible car les profits des entreprises et la productivité des travailleur-euses continuent d’augmenter. Logique car les progrès techniques et technologiques nous permettent de produire autant sinon plus tout en travaillant moins.

Quoi qu’en dise la propagande libérale, la mise en place des 35 heures en France a eu un effet positif sur l’emploi². En Belgique aussi, plusieurs secteurs (chimie, grande distribution, banques et assurances,...) connaissent une réduction collective du temps de travail. Du côté du patronat et de la droite également, certains esprits éclairés ont pu reconnaître que la RCTT est une proposition crédible. Ainsi le fondateur et PDG de BSN Danone, Antoine

1| Guéric Bosmans, *La réduction collective du temps de travail: une revendication historique du mouvement ouvrier plus que jamais d’actualité!* in Résolument Jeunes, n° 34, mars-avril-mai 2011, p. 30-32
2| Pour une bonne synthèse de la réduction du temps de travail en France et de ses résultats: Denis Clerc, *Réforme du temps de travail: les 356 heures, bouc émissaire*, Alternatives économiques, Dossier Web n° 023 — janvier 2010 (www.alternatives-economiques.fr/reforme-du-temps-de-travail---les-35-heures--bouc-emissaire_fr_art_690_35858.html)

Riboud, déclarait dès 1993 : « il faut passer à quatre jours, 32 heures, sans étape intermédiaire. C’est le seul moyen d’obliger les entreprises à créer des emplois »³. En 1995, la Commission Boissonnat mise en place par le très peu gauchiste Édouard Balladur affirmait : « il faut baisser la durée du travail de 20 à 25 % d’ici 2015 »⁴.

Mais pour que la RCTT soit réellement efficace et atteigne les objectifs qu’on lui assigne, certaines conditions doivent impérativement être respectées. Cela apparaît encore plus clairement à la lumière de l’expérience française. La RCTT doit être massive et facilement contrôlable. C’est pourquoi la semaine de 32 heures en quatre jours est idéale. Elle doit concerner l’ensemble des salariés, quel que soit leur secteur d’activité. Elle ne peut donner lieu ni à une diminution des salaires, ni une augmentation des cadences de production. Et en parallèle, il est indispensable de revenir sur les différentes mesures visant à l’encouragement des heures supplémentaires.

L’intervention de Pierre Larrourou fut particulièrement enrichissante. Pierre Larrourou a suivi un parcours atypique, et donc intéressant. Adhérent du PS depuis avril 2002 et actif au sein de son aile gauche, il le quitte en 2009 pour rejoindre Europe-Écologie. Il sera élu sur cette liste conseiller régional d’Île-de-France en 2010. Il quittera à son tour Europe-Écologie fin 2011 pour siéger comme indépendant. Et il vient de reprendre sa carte au PS (voilà pour le scoop...). Mais Pierre Larrourou fut surtout l’un des rares économistes à avoir prédit la crise que nous connaissons depuis 2008. Et il est depuis près de 20 ans un infatigable défenseur de la réduction collective du temps de travail sous la forme d’une semaine de 32 heures et de 4 jours. Il est également l’un des initiateurs du collectif Roosevelt2012⁵. Son intervention aux universités d’été de La Rochelle était centrée sur le contenu de son récent petit ouvrage⁶. Je vous en conseille d’ailleurs très fortement la lecture. Celui-ci est consacré à l’analyse de la crise et surtout à la présentation de solutions simples et concrètes pour en sortir. La réduction collective du temps de travail, sous la forme de la semaine de 4 jours et de 32 heures, est l’une de ces

3| Cité dans Pierre Larrourou, *C’est plus grave que ce qu’on vous dit... mais on peut s’en sortir! 15 solutions contre la crise économique à appliquer d’urgence*, Nova Éditions, 2012, p. 76.
4| Ibid.
5| www.roosevelt2012.fr
6| Op. Cit.



solutions. Exemples à l'appui: ainsi les travailleurs de l'entreprise agroalimentaire Mamie Nova bénéficient de la semaine de 4 jours « à la carte ». Le bilan est positif: 10 % de création d'emplois. Il existe de nombreux autres exemples du même type. Selon Pierre Larrouturnou, cela concernerait en France aux alentours de 400 entreprises.

Le débat avec la salle a notamment permis de mettre en avant la nécessité de mener la bataille sur le plan culturel. L'argumentaire est en faveur de la réduction collective du temps de travail existe. Il est étayé et documenté. L'histoire et de nombreux exemples contemporains prouvent que la RCTT fonctionne sur le terrain et est efficace dans l'optique d'un meilleur partage du travail. Cette mesure devrait donc s'imposer dans les nombreux et incessants débats autour de la sortie de crise. Or, elle est généralement écartée d'un revers de la main à coup de slogans (« travailler plus pour gagner plus », « il faut se retrousser les manches »,...) ou de jugements à l'emporte-pièce (« pas crédible », « pas réaliste », « d'un autre temps »,...). Nous savons pourquoi la RCTT fait peur à la majeure partie du patronat et de ses relais politiques: réduire le temps de travail avec maintien du salaire revient à augmenter les salaires. Ce dont ils ne veulent pas. Mais nous devons, en tant que forces de gauche et militant-es progressistes oser nous approprier la question non seulement du travail, mais également celle de la vie en dehors du travail. Trop longtemps, la gauche a voulu se montrer irréprochable par rapport à la « valeur travail », de peur de donner l'impression de défendre un prétendu « assistantat ». Il est temps de dire que le travail salarié et contraint n'est pas, ne peut pas, être notre seul horizon.



La gauche doit donc également investir avec force la vie en dehors du travail, sous peine de s'aliéner définitivement à celui-ci. Un autre écueil important identifié pendant le débat fut la question européenne, et les habituelles interrogations sur la marge de manœuvre dont bénéficie un pays (ou un groupe de pays) pour lancer des politiques progressistes. Mais l'Europe sociale, régulièrement invoquée, est en recherche d'un véritable projet et d'un symbole fort. La réduction collective du temps de travail peut être celui-ci. Rappelons, à cet égard, que lors de son congrès européen de 1976, « la CES adoptait un programme syndical européen de combat qui liait précisément tous les aspects de la réduction du temps de travail (durée hebdomadaire, congés payés légaux, âge légal de départ à la retraite, accès aux études supérieures,...). À l'époque, la CES revendiquait les 35 heures par semaine »⁷. N'y a-t-il pas là un projet à développer et à défendre pour l'Europe?

Guéric Bosmans
09.2012

7| Bernard Conter et Corinne Gobin, *Réduire le temps de travail sans perte de salaire et sans intensification des rythmes de production* in Kurt Vandaele (coord.) et alii, Solidarité en mouvement. Perspectives pour le syndicat de demain, AMSAB-Centrale Générale, Bruxelles, 2009, p. 160-169





Faucons Rouges

fauconsrouges.be

Projet : « Vert de soi »

Le développement durable, un réflexe naturel dans l'organisation des événements dans les Mouvements Foulards, c'est possible !

Le mouvement des Faucons Rouges participe activement à ce projet « Développement Durable » qui réunit sous un même objectif les 5 Mouvements Foulards de la Fédération Wallonie-Bruxelles avec le soutien du Cabinet du Ministre du Développement durable de la Région Wallonne.

Notre philosophie du projet :

Notre attachement aux valeurs de solidarité, d'égalité, de démocratie et de tolérance se manifeste aujourd'hui à chaque étape de notre pédagogie afin que les enfants et les jeunes qui nous sont confiés puissent se construire et s'épanouir sur la voie d'une citoyenneté critique et responsable et œuvrent demain à la construction d'un monde plus équitable. Être Faucon Rouge en 2012, c'est apprendre à devenir acteur de sa propre vie et surtout du monde qui nous entoure, c'est oser s'affirmer en tant qu'individu dans le respect des lois, de soi et des autres ; c'est participer et préparer le monde de demain.

Se déplacer autrement qu'en voiture ou en autocar devient une priorité en termes d'environnement, de qualité de vie et d'efficacité économique. Pour y parvenir, nous devons aussi, avec les jeunes, réfléchir sur nos comportements vis-à-vis de la mobilité. L'enjeu est très important c'est pourquoi nous nous inscrivons activement dans cette dynamique.

Nous avons choisi de mettre l'accent sur un aspect du développement durable qui s'attache à permettre à chaque jeune de se réapproprier la route et les déplacements, en toute autonomie, en toute sécurité et à vélo.

Nos réalisations concrètes :

Nous amplifions notre action mobilité par l'achat de vélos et de casques supplémentaires. Ils sont mis à disposition des groupes locaux pour réaliser leurs déplacements à des activités extraordinaires lors des camps, des séjours résidentiels ou des activités hebdomadaires.

En province de Liège et en province de Hainaut, plusieurs centaines d'enfants ont déjà pu profiter de cette activité. Pour les groupes qui n'ont jamais programmé de déplacements à

vélo, nous proposons un module de sensibilisation préalable de 3 heures, donné par un animateur spécialiste de l'équipe du Bureau Central des Faucons Rouges. Nous travaillons également à la réalisation d'un dossier spécifique pour aider les animateurs à organiser les déplacements de leur groupe à vélo, en toute sécurité, en partenariat avec l'IBSR, pour une diffusion nationale.

D'autres grands axes sont aussi privilégiés en parallèle avec l'action « Vélos » :

Pour les animateurs, nous organisons des modules de formations spécifiques sur l'empreinte écologique et le développement durable avec l'ASBL Empreintes ainsi que des modules de formations d'expression manuelle visant à réutiliser exclusivement des éléments de récupération... En effet, de très nombreux objets peuvent vivre plusieurs vies différentes.

Nous créons un outil pédagogique particulier, pour les camps, avec l'ASBL Empreintes, outil qui permettra à chacun de repartir avec ses fiches techniques et de réinvestir ses acquis dans sa vie associative.

Nous mettons en place un dossier d'activités, tri des déchets et son module d'animations.

Nos équipes travaillent à la fabrication d'un mini-parc à conteneurs « attractifs et fonctionnels », accompagné de panneaux didactiques, d'animations ludiques et d'un fichier pédagogique.

Ces mini-parcs à conteneurs seront mobiles et utilisés lors des rassemblements régionaux et communautaires. Ils pourront également être mis à disposition gratuitement des groupes locaux lors de leur participation à des animations locales.





FCHWB - Ferme des Castors

castor.be

Oxfam et ses petits déjeuners



Ce dimanche la Ferme des Castors organisait les petits-déjeuners Oxfam. L'occasion, pour les Castors de mobiliser, et de montrer, une nouvelle fois, leur engagement philanthropique en faveur de causes nobles et mondiales, cette fois-ci autour du commerce équitable. Mais comment sensibiliser la population à ce genre d'action? Tout simplement en partant d'actions locales concrètes qui sensibilisent et qui informent sur les défis à relevés pour le futur. Pari réussi, car plus d'une centaine de petits-déjeuners ont été servis, dans une ambiance et dans une atmosphère qui rappelait le Costa Rica, la Bolivie, le Pérou, mais aussi le Sénégal et d'autres pays qui souhaiteraient tant vivre du commerce équitable. Aux yeux des Castors, le commerce équitable est tout aussi important dans notre région, c'est aussi pour ça que les Castors se sont

approvisionnés auprès d'un fermier de Roselies pour le lait, d'un boulanger d'Aiseau pour les pains, auprès d'une coopérative de Fleurus pour les fruits, et auprès d'artisans locaux...
Mélissa, Hélène et Julien se sont mobilisés bénévolement sans compter pour ce succès! Plus de 130 petits-déjeuners ont été servis et tous les bénéfices seront intégralement versés sur le compte d'Oxfam. Le rendez-vous de 2013 est déjà fixé. Venez rejoindre l'enthousiasme, la passion et le dévouement de ce trio.

info@castor.be

Ferme des Castors
rue du Faubourg 16-18 - 6250 Aiseau

Téléphone: 071 76 03 22
Fax: 071 76 19 26





FCHWB - Ferme des Castors

castor.be

Les chroniques d'Ajhô



« Les chroniques d'Ajhô » est un événement qui s'est déroulé en grande pompe, le week-end dernier dans l'enceinte de la Ferme des castors à Aiseau-Presles. Il s'agissait d'un jeu de rôle grandeur nature créé par Rêve Émotion en collaboration avec la Maison des Jeunes Les Castors. Le projet était d'ailleurs soutenu par la Fédération Wallonie-Bruxelles. Cette initiative connaît, depuis ses débuts en 2008, un franc succès.

Cette année, c'était donc le cinquième opus des Chroniques d'Ajhô. Cet événement a accueilli plus d'une cinquantaine de jeunes, filles et garçons de 12 à 26 ans. Tous les participants étaient immergés dans un monde, de type médiéval reconstitué. Il s'agissait en fait de permettre aux jeunes de s'initier au jeu de rôle sous toutes ses formes : plateau, improvisation ou encore jeux de scène.

La trame se déroulait dans un monde médiéval basé sur la chanson de Roland, une histoire réelle qui a été transformée en légende et

chantée devant de nombreux rois au Moyen Âge. Celle-ci racontait la tragique destinée du chevalier Roland, neveu de Charlemagne.

Durant la soirée, le déroulement du scénario était rendu possible par l'interaction entre les personnages « joueurs » et les interprètes « les animateurs ».

Du côté des joueurs, chaque participant pouvait improviser son personnage qu'il était libre d'interpréter dans un accoutrement de circonstance. À la fin de l'événement, une synthèse de toutes les interactions entre joueurs, était dévoilée à tous, et clôturait le rassemblement.

Après le jeu de rôle grandeur nature, « les Chroniques d'Ajhô », qui se tient une seule fois par an, en novembre ; les organisateurs préparent d'autres thèmes : les « Murder Party » sorte de *Cluedo* géant et des largages (jeu de piste et d'approche de nuit.)

www.castor.be/mj
mj@castor.be

Maison des Jeunes Les Castors
rue du Centre 82 - 6250 Aiseau











SERVICES

	Oxyjeunes grand-place 25 — 6240 Farciennes T. 071 38 84 00 — F. 071 39 83 00 W. info@oxyjeunes.be — www.oxyjeunes.be
	Latitude Jeunes rue Saint-Jean — 32-38 — 1000 Bruxelles T. 02 515 04 02 — F. 02 512 27 62 W. latitude.jeunes@mutsoc.be — www.ifeelgood.be
	Contact J bd de l'Empereur 25 — 1000 Bruxelles T. 02 511 96 84 — F. 02 502 60 36 W. contactj@contactj.be — www.contactj.be

AUTRES

	Philocité rue de Laveu 100 — 4000 Liège T. 0478 719 099 — 0470 122 811 W. philocite@philocite.eu — gaelle.jeanmart@philocite.eu — www.philocite.eu
	Excepté Jeunes Siège social rue A. Nelis 158 — 5001 Belgrade Siège d'exploitation rue Haut Baty 59 — 5060 Sambreville T. 071 71 19 35 W. excepte.jeunes@swing.be — www.exceptejeunes.be
	FCHWB — Ferme des Castors rue du Faubourg 16-18 — 6250 Aiseau T. 071 76 03 22 — 071 74 04 75 — F. 071 76 19 26 W. info@castor.be — www.castor.be

MOUVEMENTS

	MJS — Mouvement des Jeunes Socialistes rue de la Coix de Fer 16 — 1000 Bruxelles T. + F. 02 512 12 18 W. secretariat@mjs.be — www.mjs.be
	Jeunes FG TB rue Haute 42 — 1000 Bruxelles T. 02 506 83 92 — F. 02 502 73 92 W. jeunes@jeunes-fgtb.be — www.jeunes-fgtb.be
	Faucons Rouges rue Entre-deux-portes 7 — 4500 Huy T. 085 41 24 29 — F. 085 41 29 36 W. info@fauconsrouges.be — www.fauconsrouges.be
	Tels Quels Jeunes rue Marché au Charbon 81 — 1000 Bruxelles T. 02 512 45 87 — F. 02 511 31 48 W. info@tqj.be — www.tqj.be
FÉDÉRATIONS DE CENTRES DE JEUNES	
	CIDJ rue Saint Ghislain 29 — 1000 Bruxelles T. 02 219 54 12 — F. 02 219 54 13 W. cidj@cidj.be — www.cidj.be
	For J Siège social rue Le Lorrain 104 — 1080 Bruxelles Siège d'activités rue de Villers 227 — 6010 Couillet T. 02 649 03 22 — F. 02 647 87 42 T. 071 60 02 71 — T. & F. 071 60 02 70 W. info@forj.be — www.forj.be





Retrouvez toutes les formations 2012 de ProJeuneS sur :

www.formactif.be



